

L'Idiot Mystique

Revue annuelle de
l'Organisation

L'Assassino di Beth Short - Manifesto



L'Assassino di Beth Short.

Nous sommes révolutionnaires car il n'y a de révolutions sans révolutionnaires. Nous sommes peu soucieux de nos buts, de notre raison. Notre volonté est dans le mouvement, l'impulsion. Peu importe sa direction. Nous sommes les instigateurs d'un mouvement révolutionnaire sans but. Peu nous importe l'effet, notre mission est d'en être la cause.

« Cette révolution vise à une dévalorisation générale des valeurs, à la dépréciation de l'esprit, à la déminéralisation de l'évidence, au dénivèlement de la pensée. »

Notre but musical stricto sensu est de créer les sons les plus dérangeants possibles, de créer une torture auditive qui sera l'accompagnement sonore d'une oeuvre plus large. Car notre inspiration n'a jamais été strictement musicale. Mais plutôt picturale, cinématographique, surréaliste et nihiliste.

« Certains sons me dérangent... certaines nappes sont à la limite du désagréable pour mes oreilles... »

Nos pochettes reprennent le concept initial de la musique industrielle, photocopies, images sordides, crimes grotesques. Nous sommes fanatiques du mouvement industriel des débuts.

Nous ne cherchons pas à recréer quelque mouvement que ce soit, nous créons juste ce que nous avons aimé voir et écouter. Nous sommes notre propre publique.

Pour cette même raison nous utilisons l'italien comme langue principale de L'Assassino di Beth Short.

Nous sommes amateurs de Giallo. Ces films italiens mettant en scène de très graphiques assassinats. Le meurtre du Dahlia Noir est un Giallo réel.

Une oeuvre surréaliste au sens strict, l'incursion de l'art dans le monde réel.

« Sur les trottoirs immobilisés se tordaient des chenilles humaines, sans bras ni jambes... Un premier corps décapité était découvert dans la salle de détente, la tête reposant sur la télévision. »

L'Uomo Dei Sogni,
« L'assassino di Beth Short »

Les Bureaux de l'Organisation

Rapport n°258-B-78 du XX/XX/XXXX

Les bureaux de l'Organisation sont répartis sur l'ensemble de la planète, leur étendue géographique et leur intensité d'Existence Réelle dépendant du nombre de membres présents en même temps dans les mêmes zones. L'existence de bureaux permanents a été avérée à Paris, New York, Uqbar, Saint-Etienne, Bogota, La Havane, Tamanrasset, Venise, Iqaluit, Bagdad, ainsi que dans les quartiers homosexuels de Marrakech et Ryad. On a relevé des traces de présence de l'Organisation à Hawaï, au Tuvalu, à la Nouvelle Orléans, en Patagonie et en Azerbaïdjan.

La zone d'influence proprement dite de l'Organisation varie selon chaque ville - à Paris elle couvre notamment le Jardin Naturel, dans le vingtième arrondissement, et les ruelles adjacentes, ainsi que les deux lignes de métro les plus proches, sur la totalité de leur longueur, que des clochards espions de l'Organisation sillonnent en permanence. Les toilettes publiques et les foyers pour travailleurs clandestins sont les lieux de rendez-vous les plus utilisés. Un oeil aguerrri sait reconnaître la marque de l'Organisation quelle que soit la ville, la steppe ou les ruines sous-marines où il se trouve.

Il est prévu dans les statuts non-écrits de l'Organisation que de brèves rencontres avec des représentants du Comité dirigeant (généralement de l'ordre de trente secondes, parfois plus et parfois beaucoup moins, le temps d'un clin d'oeil, au sens littéral, sur un quai de métro ou au milieu d'une émeute) sont possibles, dans un quelconque point de l'espace-temps - encore que généralement situé dans le futur.

Les membres de l'Organisation ou les sympathisants désirant prendre rendez-vous avec un représentant du Comité soumettent généralement leur requête au moyen d'un graffiti griffonné à la hâte dans les toilettes publiques ou de stickers à l'apparence anodine (appels au Jihad, publicités pour des services téléphoniques érotiques, disparitions d'enfants) à coller sur les murs et les poteaux, dans les limites du territoires de l'Organisation. La réponse leur parvient habituellement dans les cinq années suivantes, par le même biais, ou plus rarement aussi codée en morse dans le chant d'un oiseau ou le bruit d'un moteur d'automobile au démarrage ; parfois également écrite sur le T-shirt d'un adolescent ou sous forme de message dans un rêve. Il n'est pas *strictement* impossible qu'elle vienne également par courrier ou par téléphone.

Les rendez-vous accordés sont extrêmement rares, de l'ordre d'un ou deux par siècle, et le sont généralement en échange d'une faveur de nature sexuelle.

L'avènement de la violence

La coke, la dépression, la débauche et tutti quanti ne font pas de vous un bon écrivain. Elles ne font même pas de vous un écrivain de toutes façons. La dépression n'est pas constructive et n'est même pas aussi destructive qu'elle le prétend, c'est juste un non-état improductif en diable. C'est bien là l'objet de la dépression. On écrit, on écrit beaucoup et puis on efface ce qu'on a écrit. On voudrait pouvoir toujours effacer aussi facilement la merde que l'on produit.

Je ne savais pas où j'allais, ni ce soir là, ni tous les autres soirs auparavant. Je n'ai jamais cherché à copuler avec mes semblables, de toutes façons je n'ai jamais copulé avec qui que ce soit. J'en ai oublié l'idée même de la copulation. J'ai erré, comme tous les soirs auparavant. Et puis je me suis rasé la tête, j'ai bu. J'ai dialogué avec la lie de la société, j'ai appris comment me faire sucer par les animaux du zoo. In heaven, everything is fine. En remontant Hollywood Boulevard j'ai trouvé une planche garnie de clous, je l'ai gardé et je l'ai même considéré comme un artefact du destin. Et puis je me suis perdu dans mes pensées, dans la nuit et dans les collines surplombant Hollywood. Je me suis assis sur un banc, j'ai pleuré et je me suis frotté les yeux jusqu'à ne plus voir qu'un kaléidoscope de couleurs vives.

En contrebas il y avait une de ces voitures de luxe. Un couple se bécotait en écoutant de la musique. C'est un endroit particulier, romantique, où les couples viennent faire ce genres de choses. Et puis je suis descendu à leur niveau, la capuche baissé jusqu'aux yeux. J'aurais bien pu être bruyant comme un éléphant qu'ils ne m'auraient pas entendu de toutes façons, tout occupé qu'ils étaient à forniquer. J'ai ouvert la portière du côté conducteur, j'ai traîné le mec par le col et je l'ai jeté sur le bitume. Quand il a essayé de se relever je lui ai assené un coup avec ma planche cloutée en pleine face. Son oeil a explosé au contact d'un des clous rouillés. J'ai frappé encore et encore, sans jamais m'arrêter, comme si je devais le tabasser pour l'éternité. Chacun de mes coups arrachait son lambeau de chair. Arrachait son hurlement. Je n'ai cessé de cogner que quand il s'est tût pour de bon. "Je voudrais que l'on m'assassine, ou bien que l'on me suce la pine"

Je suis entré dans la voiture, la fille était prostrée dans son fauteuil, ses genoux repliés sous sa poitrine nue et juvénile. Je l'ai prise par les cheveux, ses hurlements couvraient la musique. Je l'ai traînée à l'extérieur et lui ai réservé le même sort qu'à son partenaire de jeu.

J'ai couru, jusqu'à en perdre le souffle. Jusqu'à que ma gorge me brûle comme si j'avais mangé du verre pilé. Jusqu'à ce qu'un point de côté me fasse m'effondrer. Puis je me suis traîné jusqu'au jardin d'une de ces luxueuses villa. Je me suis affalé dans un transat au bord de la piscine. Mon visage était chaud comme s'il avait été écorché. Le sang battait dans mes veines comme une colonie de cafard qui aurait essayé de s'y frayer un chemin. J'ai attendu un moment pour reprendre mon souffle puis j'ai fouillé dans mes poches. Quelques fraises Tagada y résidaient. Je les ai mâchonnées lentement, le front ruisselant de sueur aigre et bouillante.

Puis j'ai continué d'errer comme tous les soirs auparavant.

Le Prix du Sang

Le meurtre, l'assassinat ou peu importe le nom que l'on lui donne, est resté inchangé depuis Caïn. Il n'est animé que par une seule chose, la nécessité. Qu'elle soit la conséquence de la jalousie ou d'une pression quelconque, la nécessité est la seule chose qui conduise au crime de sang. Cette nécessité est si présente chez chacun d'entre nous qu'il est incroyable que l'humanité n'ait pas encore été éradiquée lors d'un conflit global.

Toutefois, un soir j'ai glissé et j'ai commis cet acte qui vous répugne tant. J'aurais mille raisons à vous livrer pour acheter votre clémence mais la seule qu'il vous faille retenir est celle de la nécessité. Et peut-être aussi celle de ma survie. Il fallait que quelqu'un meure pour que je reste en vie. Je ne cherche pas à m'en excuser, je sais également que c'était un événement dont, en tant qu'être humain, j'avais le besoin physiologique. Mais, s'il vous plaît, n'oubliez pas que je suis ni pire ni meilleur que vous.

Cette journée là avait été étrange depuis son commencement, je m'étais éveillé en début de soirée et le soleil était déjà couché. Comme si Dieu avait décidé de détourné son regard de moi, ou peut-être était-ce déjà moi qui m'étais soustrait de sa vue. Depuis plusieurs semaines une organisation avait décidé de me nuire. J'avais remarqué cela sur mon lieu de travail, une nouvelle arrivante avait sérieusement entamé un travail de séduction à mon égard. Elle s'asseyait toujours à côté de moi et s'est immiscée dans ma vie jusqu'à en devenir une part importante. Par contre, et cela m'est difficile à expliquer, j'ai toujours eu l'impression qu'elle était hautaine à mon encontre, voir même hostile. Elle disait qu'elle m'aimait tandis que ses yeux hurlaient qu'elle me haïssait. Malgré tout nous étions partis en week-end à la plage, elle portait un magnifique maillot de bain rose. Je devenais de plus en plus méfiant à son égard, elle parlait à des gens que je ne connaissais pas et passais pas mal de temps seule au bar de l'hôtel. Je comprenais qu'elle faisait passer à son organisation des informations détaillées me concernant. Malgré cela je n'ai rien dit et j'ai continué à faire comme si de rien était.

Puis les choses ont empiré.

J'ai très largement constaté de nombreux dysfonctionnement dans ma vie quotidienne. D'abord il y avait cette fille qui s'évertuait à me faire croire qu'elle me rendait heureux. Elle était, en apparence, si merveilleuse et attentionnée. Mais je la voyais envoyer des messages avec son téléphone cellulaire ou son ordinateur. Elle indiquait les moindres de mes faits et

gestes à l'organisation qui avait juré de m'anéantir. Son but dans l'organisation était de me donner l'illusion du bonheur pour mieux me détruire quand le moment serait venu. En parallèle, son flicage intensif à porté ses fruits. Tous les lieux et personnes que je fréquentais sont devenus hostiles. Chacune des minutes de ma vie était placée sous la domination de l'organisation, chaque geste était observé et répertorié.

La machine s'est alors mise en branle et j'ai perdu mon boulot. Mes dossiers avaient été trafiqués de manière à ce que l'on croit que j'avais détourné de l'argent. Tous les responsables de l'enquête étant liés à l'organisation ou ont subit des pressions de sa part, si bien que je n'ai jamais pu me défendre. Tous étaient contre moi. L'affaire était si bien ficelée que mes comptes en banque ont été gelés pendant toute la durée de l'enquête. Je n'avais plus aucun avoir et ai perdu mon logement. Et bien sûr, elle m'a quitté une fois sa sale besogne accomplie. Mes amis ne répondaient plus à mes messages ou bien utilisaient des prétextes bidons pour tourner cours aux conversations que j'avais avec eux.

C'est ce moment que j'ai choisi pour disparaître dans un nuage de fumée noire, mais comme dans le tour de L'Homme Transporté je finirai par réapparaître de l'autre côté de la scène. J'ai pu récupérer de l'argent en refourguant mon electro-ménager chez un revendeur d'occasions. Cet argent m'a servi à louer une chambre pour quelques mois. In Heaven était un vieil hôtel si misérable qu'il n'était fréquenté que par des putes ou des clochards. Ce qui était absolument parfait car l'organisation n'aurait jamais l'idée de venir me chercher ici. Je portait un vieux trench coat, un bonnet et une paire de lunettes de soleil, je ne me rasais plus et ne me lavait que rarement. J'étais méconnaissable pour ceux qui ne m'avait connu qu'en tant que petit comptable frustré. Je trouvais un job de nuit en tant que dératiseur dans une usine.

J'avais pris l'habitude de fréquenter un pub où je pouvais boire quelques Whiskey Sour avant d'aller travailler. Ce pub était fréquenté par la lie de la société, il y avait un type dont la vie sexuelle se résumé à se faire sucer la pine par les faons du zoo. Il passait un petit biberon d'eau sucrée par le grillage que les faons venaient lécher, puis il retirait le biberon, s'aspergeait la bite avec le contenu du biberon et la passait à travers le grillage. Les faons lui léchaient la bite comme ils l'avaient fait avec le biberon. Le vieux disait qu'il s'arrangeait pour toujours diriger son éjaculation vers les yeux des animaux. Dans sa jeunesse il avait été en Afghanistan où il avait offert des magazines pornographiques aux talibans

qui étaient devenus ses amis. Si bien qu'ils l'invitaient à prendre de la cocaïne et du champagne avec eux et des mecs du KGB. Par la suite il le payait pour enterrer des mines anti-personnel aux alentours des villages. Avec cet argent il avait acheté des filles qu'il prostituait à Bombay. Par la suite il était revenu au pays où il vivait en vendant la mescaline qu'il trouvait aux pieds des vignes.

Il y avait cet autre vieux qui avait le cerveau tellement cramé qu'il ne savait dire que son prénom et mimer le riff de Smoke on the Water. Parfois il posait sa main sur le comptoir et montrait ses doigts en beuglant des incantations.

Un jeune homme qui avait été viré de son poste dans la sécurité parlait tout en fixant un point dans l'espace. Il récitait des caractéristiques techniques d'armes à feu, évoquait l'indice de toxicité des bombes au poivre et parfois sortait de son sac un poignard à lame en carbone pour menacer son reflet dans le miroir accroché au-dessus du bar. Il avait en permanence sur lui une matraque électrique trafiquée qui aurait pût, selon lui, griller un homme comme une saucisse oubliée sur un barbecue.

Ces trois là étaient devenus mes amis, surtout parce qu'il était impossible qu'ils fassent partie de l'organisation. Et si l'organisation les avait approchés ils n'auraient de toutes façons pas été en disposition de les y intégrer. Le zoophile était un vieil alcoolique dépressif et le côté fantastique de sa vie s'était résorbé depuis bien longtemps. L'incantateur avait le cerveau tellement cramé qu'il ne pouvait pas leur servir à grand chose et le serial killer était bien trop fou pour servir quelque intérêt que ce soit. J'avais une confiance absolue en eux. C'était mes amis, mieux; ma famille.

Un soir où il allait plus mal qu'à l'accoutumé le vieux maquereau me fît des révélations sur sa vie, sa femme était internée dans un hôpital psychiatrique. Elle était schizophrène et avait pour habitude de donner des coups de couteau au tout-venant. Une habitude qui était mal perçue par le reste d'une société qui avait décidé qu'elle serait moins nuisible dans une cellule et assommée par les psychotropes. Mais, comme le zoophile avait dit au juge, un coup de couteau n'a jamais tué personne. Elle était désormais sous la surveillance de trois infirmiers et d'un médecin. Le zoophile m'indiquait que cette psychiatre était connue pour participer à des partouzes dont il connaissait tous les participants et les avait répertoriés dans un carnet. Le chef des infirmiers était un grand maigre édenté et le zoophile m'affirma qu'il était héroïnomane. Les deux autres infirmières étaient quand à elles deux vieilles rombières sans importance, si ce n'est qu'elles devaient certainement participer elles aussi à des partouzes. De toutes

façons, le maquereau me dit que seul les fous pouvaient garder les fous.

Le plan était aussi simple qu'efficace, une nuit le maquereau nous propose un petit paquet de fric à l'incantateur, au serial killer et à moi en échange de quoi nous volons une voiture. De toutes façons y a toujours des voitures qui traînent et qui se font voler. Une de plus ou une de moins ne changera pas le karma de l'univers. Là nous roulons jusqu'à l'hôpital psychiatrique, attachons des chaînes au pare choc arrière du véhicule ainsi qu'au portail que nous arrachons en accélérant la voiture à fond. Puis on se précipite dans l'hôpital, fracassons la porte de derrière et nous dirigeons jusqu'à la cellule de la schizo. Si les infirmiers se présentent à nous, un coup de boule bien placé suffira à les assommer. Là on défonce la porte, enjoignons la schizo de nous rejoindre. On roule à toute allure jusqu'à la plage, le zoophile et la schizo s'embrassent et se flinguent. Nous trois disparaissions dans la nature et buvons une Tequila Sunrise en la mémoire des deux amoureux.

Toutefois une ombre commençait à tacher ce tableau. En effet ce soir là un homosexuel fréquentait le pub, ce qui en soit était étrange d'autant plus qu'il était coquet et le bar de plus en plus mal famé. Il était forcément là pour moi, pour l'organisation. Il me fixait sans arrêt mais ce qui m'intriguait le plus c'était ses canines anormalement pointues, comme celles d'un vampire. Il avait constamment le sourire. Il écoutait avec intérêt le maquereau nous expliquer son plan et ne pouvait s'empêcher de ricaner derrière son verre de Coca Cola. Et quand son regard croisa le mien, il comprit que j'avais compris, il cessa de sourire et commença à se diriger aux toilettes pour avertir l'organisation qu'il m'avait retrouvé. Je comptais trente secondes puis me dirigeais à toute vitesse aux toilettes, j'entrais et constata que la pédale avait laissé la porte entrouverte. Je me projetais de toutes mes forces dans la porte, l'épaule en avant. Celle ci percuta violemment le pédé qui percuta de plein fouet sa tête contre le lavabo. Je tombais sur lui. La porte n'avait pas fini de s'ouvrir qu'il était déjà neutralisé et sa tête se vidait de son sang à gros bouillon. La moitié de son crâne était déformée par la violence de l'impact. Je fouillais rapidement ses poches, pris son téléphone portable et je quittais le bar sans plus attendre. J'entendis le vieux maquereau m'interpeller mais ne me retournais pas. Une fois dans la rue je me mis à courir, l'adrénaline qui inondait mon cerveau me permit de ne ressentir ni la douleur ni la fatigue aussi je ne m'arrêtais qu'après plusieurs minutes de course. J'étais hors d'haleine mais aussi plein de fierté. Je n'étais plus une cible aussi facile pour eux. Aussi je me dis qu'il fallait agir rapidement car les repréailles seraient terribles. Je décidais de profiter de ma

longueur d'avance pour frapper une nouvelle fois. Le Merveilleux Homme Transporté était réapparu dans la seconde boîte.

J'allais chez mon ex petite amie, la tête de l'organisation. Si je faisais vite elle n'aurait encore été prévenu de la déconfiture de l'un de ses agents. Je pouvais la surprendre avec mon tour du Merveilleux Homme Transporté. Quand j'arrivais devant chez elle je vis que la lumière était allumée et que sa voiture était garée au bas de l'immeuble. J'entrais le code de l'interphone qui, à ma grande surprise, fonctionnait encore. Grave erreur, ma toute belle. Il fallait faire vite. Je pris les escaliers au cas où des caméras avaient été disposées dans l'ascenseur. Pendant que nous étions ensemble, quand j'eus conscience de sa participation active au sein de l'organisation, j'avais pris la précaution de faire un double de ses clés. Au cas où. J'entrais en tachant de faire le moins de bruit possible quand je constatait qu'elle prenait sa douche. Parfait, elle ne m'entendrait pas. J'allais dans la cuisine et pris un des plus gros couteau qui était dans le tiroir puis j'allais me cacher dans la chambre non sans en avoir dévissé l'ampoule.

Une fois sortie de la douche elle vint dans la chambre, essaya d'allumer la lumière, pesta, se retourna pour aller chercher une autre ampoule dans le placard. C'est cet instant que je choisis pour bondir, le couteau en avant. La lame percuta son dos, lui brisa une omoplate et rejaillie par sa poitrine. Je sentis son sang chaud asperger ma main et couler sur mon bras, à l'intérieur de ma manche. De ma main libre je la bâillonnai et la tirai vers moi. Je sentais la fraîcheur de son peignoir, de sa peau, l'odeur de ses cheveux humides plaqués sur mon visage. Elle était si merveilleuse. Je l'avais tant aimé avant de connaître son funeste secret. Non, même en sachant cela je l'aimai encore et je lui dit dans le creux de l'oreille. Je lui dis également que je regrettais de tout mon cœur ce que j'étais en train de faire mais qu'elle m'y avait forcé, elle et sa sale petite organisation. Puis je lui demandai pourquoi son organisation désirait tant me nuire. Elle ne répondait pas, aussi je la laissai s'effondrer sur le sol où elle finit de mourir. Nous étions couverts de sang et j'étais en larmes. Tant pis, je venais de faire ce qui devait être fait. Je voulais fouiller l'appartement pour retrouver tout les indices qui m'auraient permis de traquer les membres de l'organisation mais je devais fuir, il y avait certainement des centaines de caméras de surveillance dans l'appartement et ses complices n'allaient pas tarder à venir. Je la regardai une dernière fois et je pris la fuite.

Je rentrai à In Heaven et fourrai mes vêtements ensanglantés dans un sac plastique, je pris une douche, me rasai la barbe et

la tête et mis mon ancien costume que je portais lors de ma vie antérieure, quand j'étais comptable. Je quittai In Heaven sans un bruit et sans avoir été vu par qui que ce soit. Plus loin je jetai mes vêtements ensanglantés et mon couteau dans une bène à ordures. Demain je quitterai la Ville et tout serait fini à jamais.

Pour finir la nuit, je louai une chambre dans l'hôtel le plus luxueux de la Ville. L'organisation savait que j'étais devenu un semi-clochard, ils n'iraient jamais me chercher ici. Je louai la chambre la plus grande et la plus coûteuse et payai en liquide, de toutes façons je ne possédais plus aucun moyen de paiement, ni même de compte en banque. Une fois dans la chambre, qui était plus grande que bien des appartements, je me dévêtais dans le petit salon et me douchait une fois de plus, l'odeur du sang est tenace. Une fois couché et la lumière éteinte je ressentis une présence dans la chambre. Je voulus allumer la lumière mais elle ne fonctionnait plus. C'est là que je vis une drôle de chose accroupie sur la commode qui faisait face au lit. C'était un homme, ou plutôt une créature humanoïde. Elle portait une capuche dont s'élevaient quelques fines tentacules. Mes yeux s'habituèrent à l'obscurité et les lumières de la rue me permirent de la voir plus distinctement. C'était une créature musclée et gracieuse, sa peau était humide et grise. Elle n'avait pas de nez mais deux fentes qui vibraient légèrement au rythme de sa respiration. Elle était vêtue d'une bure de moine, un arc attaché dans son dos. Ses avant-bras étaient entourés de bandelettes jusqu'à ses mains qui n'avaient que trois doigts longs et munis d'une phalange de plus que les humains, ses pieds qui étaient accrochés au bord de la commode étaient en tout point semblables à ses mains. Mais le plus troublant étaient ses yeux, qui étaient immenses et m'évoquaient ceux d'un poisson. Je ne pouvais pas bouger, pire j'arrivais à peine à respirer. Sa voix était lente et rauque, comme si la créature avait du respirer des gaz.

" Ce soir tu as versé le sang, jeune sot. Tu as versé le sang sans en connaître le prix. Tu aurais dû savoir que le sang de chaque personne qui est assassiné Lui revient. Mais tu l'as pris. Maintenant tu nous dois le sang de deux vies. Que comptes-tu faire pour nous rembourser, jeune imbécile ? "

Je ne savais pas si cette question attendait réellement une réponse, et quand bien même je n'aurais sû quoi y répondre. Alors je me tu.

" Depuis le commencement des âges l'assassinat est notre travail, jeune humain. Tu croyais pouvoir pratiquer l'art que nous avons mis des millénaires à perfectionner? Je t'ai posé une question, tu dois nous rembourser le sang de deux vies. Je peux prendre le tien mais je crains que nous n'ayons pas

encore le compte... Tu n'as d'autres choix que de tuer pour nous."

" Mais je ne suis pas un meurtrier, je voulais seulement sauver ma vie. "

" Très bien. Alors je prendrais ton sang, nous ferons également en sorte que ton âme nous serve au-delà de la mort de ta chair. Je n'étais pas décidé à te facturer des honoraires... Mais si tu y tiens... Qu'il en soit ainsi. "

Tout fût fini, la créature bondit sur moi sans un bruit, elle avait l'air si légère que j'ai cru qu'elle n'atterrirait jamais. Ses pieds s'enfoncèrent dans ma cage thoracique et brisèrent net mes côtes et ma respiration. Puis l'assassin sortit une longue lame courbe de sa manche et me trancha la gorge en un seul mouvement aérien. Je l'entendis prononcer quelques mots et je commençais à sombrer tandis que mon sang s'écoulait comme un torrent. Je ne mourus pas pour autant, je demeurais attaché à la créature. J'étais perdu, je ne savais pas où se trouvait mon corps ni même où j'étais. Je n'eut plus jamais vent de l'organisation ni même du monde extérieur. La créature a volé mon âme et l'a caché quelque part.

Depuis je ne cesse de m'angoisser à propos du mystérieux dessein auquel la créature a promis que je lui servirais...

2

L'ombre évoluait dans la ruelle, rasant les murs de pierre. Ses bottes martelaient les pavés inondés par la pluie battante. Jusque là personne ne l'avait vue et pourtant sa seule présence dehors, lors de cette nuit sans lune, suffisait à faire tourner le lait et à provoquer des cauchemars aux nourrissons. L'ombre avançait, vers un but connu d'elle seule, tout en serrant fermement la poignée de sa dague.

Il était fasciné par cette série américaine, où une gentille famille cache chez elle le Bigfoot, cette créature poilue et quadrumane, peut-être d'origine extra-terrestre, je ne sais plus, et vit avec elle tant et tant de moments drôles et attendrissants. Cela m'avait toujours paru sinistre, malsain, sans que je puisse exactement mettre des mots sur ce que je ressentais comme quelque chose de secrètement pervers – et c'est David qui m'a éclairé, en m'expliquant que derrière le côté souriant de la série se cachait l'histoire d'une famille dissimulant aux yeux du monde une chose absolument anormale, aberrante, qui ne devrait pas être. Une chose qui devait rester secrète. Une chose comme l'inceste – c'est la comparaison qu'il a utilisé.

*

Il m'appelait souvent, le matin, pour me raconter ses rêves de la nuit, persuadé que nous nous croisions réellement, sur le plan Astral. Mais le plus souvent c'était pour rapporter ses combats avec les Larves, des créatures inférieures, immatérielles, dont le but était de parasiter nos rêves pour vampiriser notre énergie vitale – leur technique habituelle étant de prendre l'apparence d'une personne de notre entourage proche. C'était d'ailleurs, selon lui, grâce à cela qu'on pouvait les reconnaître et les combattre ; dès que je lui racontais un de mes rêves, où une connaissance (lui-même, parfois) avait un comportement étrange ou effrayant, il m'assurait que j'avais croisé une Larve.

Artaud cite ces bestioles dans son poème « Prière » :

« Rassasies-nous nous avons faim
De commotions intersidérales
Ah verse-nous des larves astrales
A la place de notre sang »

« Un jour j'ai voulu en avoir le cœur net, voir ça de l'intérieur, et je me suis présenté au siège de la Sciento à Lyon. La nana qui m'a accueilli m'a fait passer les premières étapes, un interrogatoire de plusieurs heures, calqué sur les méthodes policières – reposer les mêmes questions, inlassablement, tournées différemment pour qu'on finisse par se perdre. Puis elle m'a demandé de me coucher et de fermer les yeux, et de me concentrer pour lui décrire mes vies antérieures. J'ai légèrement plissé les yeux, je la regardais les yeux mi-clos et je lui ai décrit des scènes de partouzes, pendant des heures.. »

*

C'était le pouvoir qu'il visait – il n'en faisait aucun mystère, et son mépris du genre humain, son mépris de la souffrance ou de la dignité d'autrui, qu'il voyait comme au service de ses ambitions, de sa satisfaction, de ses fantasmes, m'avaient longtemps horrifié. Sa fascination pour les sectes et toutes les techniques de contrôle mental, de manipulation, de désinformation, et son goût pour les entreprises mystificatrices – comme celles que nous avons imaginées avec la Nihil Pop Organization – n'étaient que l'expression de cela.

Un Steak Au Poivre

Un bon steak bleu avec des chips. Peut être même de la sauce barbecue. Non, du poivre plutôt. Je reprends, un bon steak bien grillé dessus et bleu à l'intérieur et du poivre. Et des chips bien évidemment. Je savais tout de toi avant même que tu m'adresse la parole. Il m'avait suffit de voir ta nuque pour savoir que tu t'appelais Emilie. Des cuisses légèrement musclées mais pas une once de graisse. Oh, en se débrouillant bien j'en ai tiré un steak de 300 grammes, disons. Dommage que pour ça il ait fallu t'abîmer. C'est un peu de ta faute aussi, au départ moi je voulais juste te tailler une cuisse et puis il a fallu que tu te débattes. J'ai du te cogner et te traîner jusqu'ici, tu crois que ça a été facile, de te hisser sur la table de travail et de te fixer les pieds dans les étriers ? Je n'ai jamais été bien sportif. Oh, il faudrait que je chauffe le barbecue. Emilie, si tu savais comme j'ai pu observer tes cuisses. Parfois quand tu tournais la tête vers moi je devais baisser les yeux, rouge de honte. Je regrette d'avoir arraché une mèche de tes cheveux en te traînant dans l'escalier qui descend ici. J'aimais tes longs cheveux blonds. Putain tu vas pas m'en vouloir pour un bout de cuisse ! Je t'aime moi, on peut très bien vivre ensemble même s'il te manque un bout de cuisse. Tu veux une assiette ? Je ne suis pas chien tu sais, on peut très bien partager. Arrête de pleurer, tu vas me faire pleurer. L'amour ça me rends triste, pourtant c'est joyeux non ?

J'ai eu du mal à jeter ta peau aux ordures. Oh elle n'était pas difficile à décoller de la viande mais elle était si douce. Tu sais, tout les deux nous ne devrions pas avoir de rapports, ou quoi. C'est trop tôt. Tu sens comme ça sent bon ? Cette odeur de viande grillée me rappelle les barbecues à la maison près du lac. Un chouette coin vraiment... Enfin tu verras. Je vais pas trop te cuire, je voudrais te manger toute crue si je m'écoutais. Tu es drôlement mignonne. Oui, tu sais je t'ai pas mal devinée toute nue. Hihi, j'ai un peu honte, tu m'en veux pas ? Hop, un peu de poivre. Beaucoup, même, car j'adore les épices.

Les mexicains, ou les indiens, enfin des niakoués quoi, faisaient cuire leur viande dans des épices. Ça devait être bon. Mais bonjour l'estomac. Tu sais, d'ordinaire je suis végétalien mais là je me suis dit que c'est différent. C'est l'amour.

Oh, la moutarde. Bon Dieu t'as drôlement perdu de sang. Moi je ne supporte pas la vue du sang. Une prise de sang et je tourne de l'œil. Je ne sais pas comment tu fais. Voilà, voilà, pleure plus, c'est bientôt cuit. J'aime bien faire un lit de chips dans l'assiette et poser mon steak dessus. Je mets la moutarde sur le côté de l'assiette. Bon ben c'est prêt. Bon appétit mon amour, on va se régaler.

Il croyait fermement en la magie, ou faisait semblant d'y croire, encore que j'ai compris à son contact que cette distinction n'a pas de sens – croire en la magie n'étant que la volonté d'établir toujours des liens de causalité entre les choses, les événements, de les chercher et d'apprendre à les reconnaître, toujours plus secrets, toujours plus obscurs, incompréhensibles ou absurdes en apparence.

*

« Quand j'étais jeune j'étais obsédé par la sorcellerie, l'ésotérisme et les affaires religieuses. Dans un grimoire j'avais trouvé une invocation pour rencontrer un démon à une croisée de chemin. Dans une forêt au dessus de chez moi il y a deux sentiers qui se croisent et c'est un lieu plutôt reculé. J'y vais, je fais le rituel magique, j'enterre une pièce au milieu du point de jonction des deux chemins et je m'en vais. Je ne devais pas me retourner et je ne l'ai pas fait. Sur le livre il disait que le démon devrait se présenter à moi avec un pantalon vert bouteille et une veste jaune. Sur le chemin du retour je passe par la métairie, et je croise un lascar avec un pantalon vert Lacoste et une veste de lascar jaune. Il m'a regardé et m'a dit Salut. »

*

Immersion dans l'oubli,
Suspendre les rêves, l'ennui qui froisse les feuilles
Des cailloux dans ma chaussure, je vais t'éclater l'anus
Un éclair zébrant les ténèbres

« Quand une fille se mets dans une certaine position, par rapport à la taille de son corps et certains paramètres comme la forme de ces jambes ou de son cul, je la vois apparaître nue subitement. Une fois j'avais deviné qu'une fille avait un grain de beauté sur la fesse, par rapport à la forme de sa cuisse quand elle dansait sur du Slayer dans une boîte Metal. Quand j'ai vu la nuque de la fille j'ai su qu'elle s'appelait Emilie ; et paf, elle s'appelle Emilie. C'est vraiment incroyable. J'appelle ça du clignage de cul. Parce que j'ai remarqué que parfois le cul et les hanches d'une fille décrivent des cercles complexes, avant d'arriver à un point ou jailli comme une étincelle, et là elle m'apparaît nue. Et quand je vois les autres hommes autour ils sont hypnotisés, c'est dingue. C'est le clignage de cul. »

*

« Une fois j'ai rencontré un fan de NSBM complètement fou. Mais vraiment fou. Il vivait dans un centre pour jeune toqués et il était forcé de chercher du boulot et de remplir des tâches administratives pas des coachs psychologues. Il était vraiment fou, il croyait qu'une swastika lui avait poussé sur le front une nuit et qu'elle émettait de la lumière. Et ce type m'a sorti sa perception du NSBM et tout ça, et je le trouvais bien plus sain que les mecs du RU finalement. Une fois il m'a expliqué, vêtu de son tee shirt Kristallnacht, qu'il fallait être complètement dingue pour être nazi ; il était totalement anti-nazi. Mais c'était un vrai cinglé, une fois il avait une chemise blanche et un jean bleu et il m'a sorti qu'il se sentais bien là vêtu en noir. Et une fois il a fait flipper mon père au téléphone en lui parlant du lien mystique qui nous unissait. »

*

« Ca me rappelle qu'une fois j'écoutais Surf in USA avec des beumeux en roulant à fond ; ils ont été cool pour la seule fois de leur vie. Et j'y ai assisté. C'était tellement beau quand j'en avait les yeux qui piquaient, et je voulais que la vie s'arrête là, dans ce pur moment de perfection. Où j'étais dans les 60's, avec des gars cool, et non des beumeux racistes. J'ai prié pour qu'on percute un camion, que la terre explose d'un coup net. C'était un pur moment de fin. »

« J'ai de bonnes raisons de haïr les nains : déjà je suis sortie avec une naine une fois, et ensuite un nain se foutait de ma gueule en Cinquième et j'avais projeté de le tuer. J'ai encore cette frustration en moi. Et j'ai été dégoûté pendant une semaine quand dans "House 4" ce fils de pute de nain fait boire ses glaires à une pauvre fille. On me forçait à regarder fort boyard quand j'étais enfant. Et j'ai acheté un film de la Full Moon avec que des acteurs nains déguisés en Dracula, Frankenstein et la Momie, et c'était à chier. Et j'ai croisé Giant Coucou à la FNAC et il m'a pas répondu quand je lui ai dit bonjour. Les nains sont la race de Satan. Je vais créer des mini chambre à gaz pour les foutre dedans. »

*

« J'aimerais que la terre entière danse sur du MIDI, en chantant en yaourt. Au moins une fois bordel. Une fois, cinq minutes. Bordel c'est rien quoi. »

*

« Tu ne vas pas me croire : j'ai constaté que quand j'écoute mon baladeur et que j'ai des pensées bizarres (viol, attentats, cannibalisme, sexe en réunion, extra terrestres, devenir le maître du monde etc.) il y a des grésillements dans mon casque, comme si certaines pensées étaient reconnues, par une puce disons, et étaient transmises à une sorte de Big Brother. Le transfert se fait par ondes radios et provoque des parasites dans mon casque. J'ai testé : je me suis forcé à penser à l'attentat de Georges Bush, et ça a grésillé. »

« Nous à Saint Etienne on a Jean Charles, alias JC, alias Jésus Clochard. Il a quarante balais, pèse 20 kilos, une moustache sale, des cheveux par endroits, des habits sales, un short long comme un slip, des casquettes Ricard sales, des ongles longs et sales, des lunettes qui tiennent au scotch et un sac à dos sale et tout déchiré plein de livre de JDR sales. Et de fiches de persos sales. Il triche et vole des dés, mange ses crottes de nez en public, est violent, a ramené une hache une fois au club de JDR pour découper un type en rondelle. Et accessoirement se prends pour un loup garou satanique et cours à poil dans les bois. Dans sa maison sales y a plein de bouquins de JDR et de feuilles de persos sales, des armoires cassées, des posters de films de vampires tout déchirés. Il fait croire qu'il connaît plein de rôlistes, qu'il est champion de JDR en Allemagne, et qu'il sort avec une infirmière qui a de gros seins ; mais en fait nous on pense que c'est un pédé refoulé, parce que dans tout ses scénars de JDR il t'oblige à coucher avec des mecs pour avoir des infos. Une fois au club de jeux de rôle il y avait beaucoup plus de joueurs que de MJ, et Jésus Clochard n'était pas là. Gilles a dit "on va tracer un grand cercle et l'invoquer", ensuite il dit "JCCCCCCC je t'invoooooque JCcccc vient à la convocation de ton maître Satan". Et à ce moment Jésus Clochard a ouvert la porte. On s'est tous regardés l'air con. »

*

« En fait on nous roule, elles sont pas romantiques ces salopes de femmes. Elles font croire que, mais c'est faux. Putain j'ai démasqué le truc ; les femmes ne sont pas romantiques. Ce sont juste des tarées avec une mini bite. Moi je suis un vrai romantique. »

*

« Cette nuit j'ai rêvé que j'enfourmais des vêtements, quelques livres et une bible dans mon sac de marin et que j'allais chez toi à pied. Ensuite nous traversions l'Allemagne, la Pologne et la Russie à pied avant de prendre une chaloupe pour le Canada. Nous arrivions chez Honti, barbus, chevelus et affamés et il nous offrait un bon bol de soupe. »

A l'époque, François et moi suivions à la lettre les principes des grands « gourous » du Black Metal.

Un soir après avoir lu une interview d'Abbath nous avons élaboré le projet de nous perdre dans une forêt du Pilat. Nous avons projeté plusieurs fois de passer une nuit en forêt mais cette fois nous avons vraiment « besoin » de le faire. Nous avons marché pendant des heures, nous nous sommes confrontés à la nature sans aucune préparation. Quand la nuit a commencé à tomber et que le brouillard s'est levé nous nous sommes retrouvés face à nos peurs les plus primales. Si nous étions d'un naturel des plus cartésien, à cet instant nous étions en mesure de croire en n'importe quelle force de la nature ; nous aurions pu jurer à quiconque que nous avions vus et entendus des créatures légendaires tout autour de nous.

Peu après la tombée de la nuit le ciel était si noir que seul la lune nous servait de repère. Nous marchions sans la quitter des yeux et en trébuchant à chaque pas. Mes mains étaient meurtris à force de se raccrocher aux branches et aux ronces.

Quand François me dit qu'il valait mieux éviter de tomber et que si l'un de nous se fracturait une jambe il serait condamner à mourir dans la forêt je fus pris d'une peur panique. Maintenant tout cela me paraît très drôle mais sur l'instant j'étais tétanisé. Nous avons décidé de nous asseoir à l'endroit où nous étions et d'attendre le levé du soleil pour repartir.

« Et si le soleil ne se lève jamais ? » suffit à faire trembler François de la tête aux pieds.

Nous passâmes la nuit assis ici, persuadés qu'un sanglier rodait autour de nous, guettant notre sommeil pour nous dévorer.

UNE COMMUNICATION DE THOMAS R.

En ce moment je lis un truc d'ethnologie sur les sorciers mexicains... c'est captivant... ces types là se droguent 365 jours par an... ils s'éclatent... jouent avec leur conscience... tiens l'un s'amuse à mettre une glace au fond d'un ruisseau puis il contemple son reflet pendant des heures à travers l'eau... et apparaissent des créatures du " bas monde" ... des lumières de toutes sortes ... avec les plantes qu'ils bouffent c'est plus facile... mais moi j'aimerais bien vivre cette vie là... une vie basée sur l'expérimentation sensorielle et psychique... être payé pour ça, reconnu... en fait l'expression artistique n'est que ça, pour moi : jouer avec son cerveau... rien à foutre d'une œuvre... notre esprit est très plastique je sais que l'on peut vraiment jouer avec lui au sens fort ; par exemple le fameux laisser aller de fight club dans la voiture... et bien ces sorciers le pratiquaient déjà... genre ils s'amuse à sauter dans des crevasses sombres sans en connaître le fond... pour résumer leur philosophie, il y a le tonal et le nagual...le tonal est l'esprit qui organise, régule, fixe... ordonne quoi... et le nagual est la force vitale, inconcevable, irrationnelle, chaotique - leur but est d'établir le lien entre les deux plans de réalité. Ce qui tue l'homme moderne est sa peur du nagual. alors il s'enferme dans des structures étriquées qui le protègent mais l'asphyxient. Ce qui tue l'homme archaïque c'est de plonger dans le nagual, sans freins ni protections, type tribus africaines... déchaînement des instincts... Il y a une putain de scission entre ces 2 réalités, pour eux le nagual s'incarne, il cherche à se donner forme, à prendre conscience de lui même, puis il désintègre ses mises en formes. C'est un cycle proche de la vision de Nietzsche quand il parle de l'art qui part à la quête du devenir ou du vouloir en quête de l'être... ou du rapport Apollon / Dionysos... surtout ce dernier là : Apollon donne la forme, la mesure, mais il n'est qu'un voile : derrière c'est la force pure, créatrice et destructrice, et je crois que beaucoup deviennent fous quand ils plongent là sans être armés. Artaud a plongé là par exemple... Le cerveau humain n'est pas adapté, il est très complexe et organisé, et là on a affaire à du trop vaste... Ils nomment ça les émanations de l'aigle... mais je retrouve ça même chez Freud, ou Jung, avec le ça - le ça de Stephen King. Les présocratiques cherchaient ça aussi : Empédocle saute dans un volcan... même Socrate en avalant le poison... ils mettent leur connaissance sur un plan énergétique... rien à voir avec les discussions de salon façon cols blancs... " pensez-vous qu'il faille une 6ème république Mr Trucmuche " ... non, ils ont mis la mort sur leur épaule, et ils sont prêts.

Jean-Paul Bourre a vu sa mère et sa sœur décapitées, dans la voiture où il était... son père était saoul... petite route auvergnate... il avait 17 ans un truc comme ça... il est sorti de la voiture... et il s'est regardé dans le rétroviseur... et j'ai eu froid dans le dos quand il m'a raconté ça... car il s'est regardé... il y a avait les cadavres là tout près, et il s'est regardé de manière quasi narcissique ; il s'est envisagé, là, vivant et eux morts... en fait c'était comme dans un rêve, tellement impossible... inconcevable... donc il a pris le choc de l'évènement sur toute sa vie, mais le jour même non. Mais c'est cet évènement fondateur qui lui a ouvert toutes ses pistes... c'est atroce à dire, mais un tel deuil ouvre des perspectives. Plus rien ne limite ensuite. Comment craindre un patron, se soumettre à qui, à quoi ? Tu es privé de l'essentiel, violemment, injustement... tu vois alors que le sens social ne signifie rien... c'est un vernis... un voile pudique posé sur l'atrocité de l'être.

L'autre jour j'ai ressenti une superbe régression infantile et j'ai vu les choses comme je les voyais enfant... vraiment un trip à la Peter Pan... et bien c'était clair: le monde adulte ressemblait à une ère de glaciation. Tout semblait figé, froid, morne, désincarné... automatique... refermé... contingent... pas fluide. J'ai ressenti, pour employer un terme pompeux, l'entropie. Enfin c'était pas la 1ère fois, mais disons avec beaucoup d'acuité. La 1ère fois que j'en avais pris conscience autrement que comme une crise d'angoisse inconsciente, c'est le soir de ma 1ère branlette... Là j'ai vu le soir... les gens seuls... la limitation matérielle... Vers 11/12 ans, vraiment pour moi, l'éveil sexuel, la puberté a correspondu avec LA CHUTE. C'est religieux, même. Pour moi ce fût une auto dissolution, une déstructuration de mon unité fondamentale. Et finalement je vois le sexe comme une

auto combustion, une tentative permanente de combler. J'en reviens toujours à la vision du découverte du monde qui se donne à l'enfant, je crois que l'enfant est partie lié au monde ; il est monde ; l'adulte est dans la scission. Evidemment je parle d'archétypes : il y a des enfants aux vies d'adultes et inversement. L'enfant tel que je le vois vis dans son désir, il est son désir, son imaginaire et lui font un - l'enfant non contraint par un moule. Moi je n'ai reçu aucune norme. J'ai à un moment de grande frustration, vers 16/17 ans, envisagé sérieusement le viol et le meurtre. Je n'en suis jamais arrivé là ... ça doit être l'alcool qui m'a sauvé. Enfin je crois que cette angoisse est née de cette absence de norme, de cette LIBERTE quasi destructrice pour un enfant. Quand je ramenais un 0, mon père disait: tu es un génie, ces profs sont des cons. J'ai fini par l'intégrer... Très étrange, mon père tenait des discours réactionnaires, mais dans les faits était d'un laxisme absolu à mon égard... par lâcheté et impuissance... Mon père est un sociopathe, disons les choses... Je n'ai jamais vu rentrer un étranger chez nous pendant 15 ans ; quand le plombier frappait à la port pour cause de fuite, il fallait faire silence pour qu'il reparte... vision mégalomane, paranoïaque et misanthropique des choses... pour combler un vide, une fragilité, un dépérissement affectif et psychique de base... je dirais, quasi constitutionnel... Et je crois bien avoir hérité de 99% des éléments paternels ; hormis une curiosité plus grande de ma part, un désir de communication pas aussi éteint, un instinct de mort un tout petit peu moins intense - je dis bien un petit peu moins. En fait le mien s'est tué pour éviter la réalité. Il vit couché 365 jours par an, et boit. Il sort pour acheter ses boissons, il rentre chez lui, se couche, et boit. Puis dort. Dort tout le jours. Puis boit. C'est un mort-vivant. Et pourtant, à la base, aimant le cinéma fantastique, la littérature, m'ayant initié aux échecs, au jeu... Mais velléitaire. Passif. En un mot : dépressif. Slave. A un point rare, je pense. Un seul exemple pour situer l'ampleur : il a eu un grain de beauté, cancéreux, il le savait, et il l'a laissé se dégrader 7 ans durant par phobie des hôpitaux ; ça aurait pris 1 heure d'intervention - finalement c'est devenu un cratère genre 15 centimètres de plaie, un trou béant dans la joue, saignant quasi en permanence. Il sortait dans la rue avec un mouchoir pour essuyer. La tumeur a attaqué l'os. Ma mère a fait venir un médecin qui lui a dit ça va vous attaquer l'œil, enfin vous faites comme vous voulez, mais vous en avez pour 2-3 ans maximum. Finalement il est allé à l'hosto : 8 interventions sous anesthésie générale, 7 mois à l'hosto au lieu d'une heure. Maintenant quelque peu rafistolé manière Frankenstein, mais bon tout roule : il dort, il boit, il continue d'attendre sa mort. Bizarrement, en étant semi-fasciné semi-craintif - bref pour employer un euphémisme, j'ai un père quelque peu morbide.

Le nihilisme tel que je l'envisage n'a d'ailleurs rien d'affirmatif il veut préserver une zone d'indétermination neutre en fait loin du négativisme ou du positivisme sans les interdire l'un l'autre, bref c'est un terme inadéquat tel que je le vis. Je ne souhaite pas m'abandonner au refus de l'être ni non plus adhérer à une affirmation enthousiaste. Le droit de ne pas trancher, de ne choisir aucune option existentielle ou valeur éthique absolue. Quelle est cette pression qui nous sommes de choisir, de nous identifier absolument avec ci ou ça ? Je trouve de bonnes raisons d'apprécier une chose et son contraire selon mon humeur... Maintenant je ressens une certaine pitié pour l'adolescent que j'étais qui cherchait de manière frénétique une justification aux choses, une légitimité transcendante à tout - c'est le symptôme d'un manque cruel de liberté intérieure. Même l'unification mondialiste libérale, le métissage à outrance, tout cela n'empêchera pas le génie de naître ici où là. La société ouverte façon Adorno est riche de promesses. Le médiocre, c'est le strict instinct de survie moyen, et l'aspiration aux seules conditions matérielles. Le génie, c'est toute forme de création (au sens fort) qui fait sens. Pour conclure je dirais : Vive la techno-gnose, les clones, Ben Laden, Sophie Marceau, le sommeil et une tartine de Nutella.

je suis toujours ému par les lieux un peu en déshérence oubliés des foules... les chambres vides, les escaliers lézardés... c'était assez perturbant... j'ai cambriolé ma tante : j'avais 12 ans. En fait je n'ai rien volé, je suis juste rentré par effraction, j'ai cassé sa vitre, et j'ai regardé les demi-finales de Wimbledon sur sa TV... parce que je n'avais pas la tv... Je la savais absente pour le week-end, et je suis rentré plusieurs fois chez des gens en leur

absence, sans effraction, mais à leur insu. En fait l'idée d'intimité des autres me fascinait. Mais une fois à l'intérieur c'est le malaise en ce qui me concerne... On ressent toute la petitesse du quotidien... en fait il n'y a que du pathétique... mais je crois que l'attrance vient du fait d'être EXTERIEUR. On idéalise, c'est mystérieux... Le nombre de fois où j'ai fantasmé pouvoir épier des jeunes filles dans leur intimité... mais bon qu'ai-je raté ? des épilations... Par exemple j'ai déménagé dans Paris et désormais je fantasme de visiter mon ex appartement familial ; voir ce qu'en ont fait les nouveaux habitants. Je crois qu'il y a un truc ayant à voir avec la mort. J'ai très souvent fait le cauchemar suivant : je devais gravir les 5 étages de mon immeuble, mais ils se multipliaient... ça durait... aux fenêtres apparaissaient des gargouilles, démoniaques quoi... et le clou est qu'une fois arrivé au seuil de ma porte : l'appartement était inhabité.

J'ai déjà vécu un an seul sans sortir de chez moi, en fin d'adolescence ; sans sortir une seule fois. Je craignais le monde extérieur d'une manière pathologique. Je regardais les gens marcher dans la rue depuis ma fenêtre, et je ne pouvais plus concevoir faire partie du genre humain. Je me sentais radicalement autre, hors normes, anormal en un mot. D'ailleurs ma tentation fasciste est venue de là ; un désir de normalisation, par une voie pourtant considérée comme hors normes ! Mais en "militant" dans Unité Radicale, j'ai vite compris que les cas sociaux étaient légion. Que tous étaient des individus carencés, qui justement avaient besoin du groupe pour être. Le nazisme a offert comme le communisme un idéal - certes avec un fond de barbarie - mais un idéal. La société libérale nous permet d'être libres. Libres de quoi ? d'être vides.

Moi ce qui me botte c'est une ville comme Calcutta, où l'on crève à même le sol, dans un grand sourire... La mousson ça pue, les couleurs sont violentes, il y a de la vie et de la mort, loin des villes aseptisées.

Dans ce monde il y a une île qui a la forme d'un O. Son centre est constitué d'eau au fond duquel réside une bête dont je n'ai pas trop envie que l'on sâche grand chose finalement. Toutefois on peut considérer qu'elle a une forme d'intelligence ou de malice bestiale. L'anneau de l'île en lui même est constitué de rocher gris et d'arbres jaunis. Il y a quelques ours, des grizzlis et une mystérieuse silhouette noire dont on ne sait rien non plus. La seule chose que l'on puisse faire sur cet anneau c'est se promener. De toutes façons il n'y a aucun moyen de venir sur l'île ni aucun moyen d'en partir. On y est et puis c'est tout. On ne peut pas non plus voir la bête des profondeurs car elle est grande comme la moitié de Manhattan. Du coup on peut la confondre avec une faille dans l'océan. Toutefois même si on ne peut avoir d'interaction avec la bête, elle essayera toujours de nous attirer dans son abîme. La silhouette noire peut aussi agir dans ce sens, toutefois il n'y a jamais aucun contact direct avec elle non plus.

*

Dans ce monde il n'y a qu'un vaste océan du nom de Panthalassa. Il y a bien aussi quelques îles mais assez peu finalement. Il y a notamment cette île en forme de O et un archipel qui se nomme Atlantis (ouais c'est par original mais je m'en cogne). Cet archipel contient une mer intérieure : Thétys.

Sur l'archipel d'Atlantis vivent des Hommes Eléphants qui font de la magie et vivent dans des tours en ivoire, des Hommes Crocodiles qui vivent dans les marécages et qui inventeront la magie noire proche du voodoo, des Hommes Poulpes qui vivent au fond des océans avec leurs dieux poulpes (des gros calamars de plusieurs kilomètres de long), des Elfes des Mers qui vivent dans des jardins sous marins, des Hommes Baleines qui forment une race mourante depuis que leurs plus anciens dieux ont été dévorés par les dieux poulpes. Et des Hommes Requins qui voient toutes les autres races comme des repas potentiels.

Notes en vrac :

Elfes bleus, Elfes rose (comme les Krees).

Villes sous marines.

Ville flottante.

L'île O sur le dos d'un monstre.

*

Les tempesteurs sont des sorciers spécialisés dans la provocation de tempêtes, ouragans, vents violents, orages.

Ca existe en vrai ces trucs là.

A une époque j'ai fait un dessin de plusieurs tempesteurs ébouriffés, certains même s'accrochaient à la perpendiculaire à un poteau tellement le vent soufflait fort, le tout avec une pancarte "396° congrés annuel des tempesteurs".

D'ailleurs ça fait un moment que j'en parle :

Satanael 5/11/2003 4:28:53 AM

y a aussi les tempesteurs.

comme le nom l'indique ce sont des mages qui font lever des tempêtes.

c'est plutôt en sorcellerie rurale et j'ai lu un truc (magie et sorcellerie de Jean Jorjy) (maintenant allez savoir si c'est vrai Smile) comme quoi au 18^{ème} siècle il y aurait eu les deux derniers tempesteurs connus en France.

Moi je pense que les tempesteurs existent mais pour le recensement rien n'est sûr !

*

Les elfes des mers roses ne peuvent respirer sous l'eau. Aussi ils vivent sur des plateformes géantes. Des îles artificielles et mobiles. Ils ont aussi des sous-marins.

Les elfes des mers bleues peuvent respirer sous l'eau avec des branchies, leurs mains et leurs pieds sont palmés. Ils vivent dans des cités sous-marines.

Ils existent aussi des cités dômes sous-marines où les elfes roses et bleues peuvent se côtoyer.

La porte s'ouvrit brutalement. Une espèce de type avec un mini-short qui lui moulait horriblement les boules surgit en brandissant une hache ; dans ma terreur je voyais tout au ralenti, un vrai cauchemar, j'avais les bras plus lourds que du plomb. Le psychopathe portait une casquette figée par la crasse et le sébum, une moustache noire, affreusement noire, même, et le genre de lunettes que la Ligue des Droits de l'Homme avait fini par interdire à tout le monde sauf à Francis Heaulme.

— Je vais tous vous tuer, putain d'enculés ! criait le mec.

— Calme-toi, Jissé, soupira David en écrasant sa cigarette.

Ca n'eut pas l'air de suffire à Francis Heaulme qui sauta par-dessus la table et se retrouva au milieu de nous.

— Vous me prenez pour un con mais je vais pas me laisser, moi, eh ! il hurlait

— Je te présente J.C, me chuchota David. Pour *Jésus Clochard*.

Double Meurtre à la Réjaillère

Il y avait cet endroit au dessus de la Métare, un quartier riquiqui qui s'appelait la Réjaillère. En vérité, au lieu d'un quartier c'était quelque chose comme deux immeubles, quatre ou cinq villas, une usine à gaz et après c'était la forêt. Ce quartier surplombait la ville et c'est vers l'usine à gaz surnommée que les couples venaient s'embrasser au clair de lune. Enfin ça c'était il y a dix ans. Depuis, les couples, la plupart étaient pédérastes et venaient s'enfiler dans leurs bagnoles et jetaient leurs capotes dans ce qui fût un si charmant coin de forêt. (« Les homosexuels n'ont que deux droits : Le SIDA et l'Enfer. » William S. Marsten « Notes »)

Je ne savais pas où j'allais, ni ce soir là, ni tout les autres soirs auparavant. J'ai erré, comme tout les soirs auparavant. Et puis je me suis rasé la tête, j'ai bu. J'ai dialogué avec la lie de la société, j'ai appris comment me faire sucer par les animaux du zoo. In heaven, everything is fine. En remontant La Réjaillère, au niveau de l'école primaire, j'ai trouvé une planche garnie de clous, je l'ai gardé et je l'ai même considérée comme un artefact du destin. Et puis je me suis perdu dans mes pensées, dans la nuit et dans les collines surplombants Saint Etienne. Je me suis assis sur un rocher, que j'avais autrefois surnommé « La Roche des Trolls », j'ai pleuré et je me suis frotté les yeux jusqu'à ne plus voir qu'un kaléidoscope de couleurs vives. En contrebas il y avait une de ces voitures de luxe. Un couple se bécotait en écoutant de la musique. C'est un endroit particulier, romantique, où les couples viennent faire ce genres de choses. Et puis je suis descendu à leur niveau, la capuche baissé jusqu'aux yeux. J'aurais bien pu être bruyant comme un éléphant qu'ils ne m'auraient pas entendu de toutes façons, tout occupé qu'ils étaient à fornicuer. J'ai ouvert la portière du côté conducteur, j'ai traîné le mec par le col et je l'ai jeté sur le sol. Quand il a essayé de se relever je lui ai assené un coup en pleine face avec ma planche cloutée. Son œil a explosé au contact d'un des clous rouillés. J'ai frappé encore et encore, sans jamais m'arrêter, comme si je devais le tabasser pour l'éternité. Chacun de mes coups arrachait son lambeau de chair. Arrachait son hurlement. Je n'ai cessé de cogner que quand il s'est tût pour de bon.

“Je voudrais que l'on m'assassine, ou bien que l'on me suce la pine”

Je suis entré dans la voiture, son petit copain était prostré dans son fauteuil, ses genoux repliés sous son corps nu et juvénile. Je l'ai pris par les cheveux, ses hurlements couvraient la musique. Je l'ai traîné à l'extérieur et lui ai réservé le même sort qu'à son partenaire de jeu.

J'ai couru, jusqu'à en perdre le souffle. Jusqu'à que ma gorge me brûle comme si j'avais mangé du verre pilé. Jusqu'à qu'un point de côté me fasse m'effondrer. Puis je me suis traîné jusqu'au jardin d'une de ces luxueuses villa. Je me suis affalé dans un transat au bord de la piscine. Mon visage était chaud comme s'il avait été écorché. Le sang battait dans mes veines comme une colonie de cafard qui aurait essayé de s'y frayer un chemin. J'ai attendu un moment pour reprendre mon souffle

puis j'ai fouillé dans mes poches. Quelques fraises Tagada s'y trouvaient. Je les ai mâchonnées lentement, le front ruisselant de sueur aigre et bouillante.

Puis j'ai continué d'errer comme tout les soirs auparavant.

William s'est toujours senti très mal à l'aise avec les filles. (« Je suis amoureux d'une fille qui a la maladie des os de verre, elle est flattée de ma compagnie. Je ne peux pas m'empêcher de vouloir la faire tomber par terre. » 24 juin 1972 William S. Marsten « Notes »)

X. Dernier Chapitre

Extraits de ma correspondance privée avec William S. Marsten

2. Fred & Jeannie Talks about Aids Every Night after Midnight

Plan :

1. Un crime à New York. Une mise en scène annonçant la fin du monde (genre, the end is near écrit sur le miroir de la salle de bain. Des coupures de presse partout (une pluie de grenouilles au Texas, un prêtre qui a mangé des paroissiens etc...)Le tout décrit par une émission radio.

2. Présentation de Paula. De son futur ex. Paula le quitte le jour du mariage. Un truc à la Woody Allen.

3. Une émission radio "Fred & Jeannie... " () : un auditeur appelle l'émission sur le SIDA et commence à raconter qu'il a le SIDA depuis 6 mois mais qu'il n'a jamais eu de relation sexuelle de sa vie et n'a jamais été opéré. Il est témoin de Jéhovah... Il prétends qu'il a eu le SIDA quand un mec à éternué dans l'ascenceur. Il est éjecter de l'antenne. Malaise. On enchaîne etc...

4. Paula arrive à Rhode Island et rencontre Kyle alors qu'elle achète des doughnuts qu'elle compte apporter à ses parents. Kyle est avec ses marmots et sa femme. La femme de Kyle et de Paula se rencontrent. La femme de Kyle adore Paula et propose de l'inviter à dîner.

5. Divers extraits d'émissions radios : des catastrophes un peu partout. Une épidémie de SIDA. La guerre éclate pour de bon au moyen orient.

6. Nouveau crime. The end is not near. THE END IS HERE.

Insérer une scène dans un supermarché. Mais attention on est loin du cadre idyllique de celui de Dawn of the Dead. Dans la réalité, un supermarché privé d'électricité serait un lieu horrible, tout les produits frais, le lait, le rayon traîtreur aurait pourri. Une odeur nauséabonde s'en dégagerait, les mouches et les chiens errants auraient envahit les lieux. Et pour bien faire les boîtes de conserves auraient été déjà largement pillées. C'est dans cette scène que la plupart des personnages vont mourir, entre les machoirs des chiens errants.

A insérer :

« Bonsoir, je m'appelle Renée O'Brian et nous sommes jeudi. Chaque jeudi, de 23 heures à minuit, j'ai le plaisir de m'entretenir avec des junkies afin de vous informer sur les dangers des drogues. Mais sans plus tarder j'accueille Chiquita sur l'antenne, qui souhaite nous parler d'un projet top secret de la CIA. Bonsoir Chiquita. »

« ... »

« Chiquita ? »

« Allo ? »

« Oui Chiquita, vous êtes bien à l'antenne. »

« Allo? Bonsoir Renée... Allo? »

« Nous vous écoutons Chiquita. »

« Et bien bonsoir... En fait je vous appelle pour témoigner au sujet d'une abduction. »

« Chiquita, pouvez vous expliquer à nos auditeurs ce qu'est une abduction? »

« Allo? Je suis désolée, je vous entends affreusement mal. »

« Chiquita, expliquez nous ce qu'est une abduction. »

« Et bien c'est quand des martiens ou des agents du gouvernement ou autre viennent vous enlever. Moi c'était des agents de la CIA. »

« Donc, vous prétendez avoir été enlevée par des agents de la CIA au service du gouvernement ? »

« Oui... [sanglots] Excusez moi... »

« C'est naturel Chiquita, mais pourquoi ces agents vous ont-ils enlevée ? Pour tenter des expériences sur vous ? »

« Oui... Enfin c'est plus compliqué que ça. C'était dans le cadre du projet Monarch. Oh mon dieu... »

« Qu'est ce que le projet Monarch ? »

« Et bien ils vous sodomisent... Ce type de pénétration attaque les nerfs... A la base de la colonne vertébrale... Et euh... Ça provoque un trouble neurologique qui perturbe votre cerveau. Vous voyez, pour qu'une personne développe des personnalités... Multiples... Ils la doivent la sodomiser entre l'âge de deux et quatre ans. La sodomie est la clé de voute de tout cela. »

« Mais pourquoi veulent-ils créer en vous des personnalités multiples ? »

« Pour plusieurs choses... Vous pouvez devenir une pute pour le gouvernement et ils vous font tout oublier après, pour éviter de reproduire l'incident Clinton / Lewinski. Ou alors ils font de vous un espion parfait et indétectable. »

« ... Et bien nous allons accueillir deux nouveaux auditeurs qui souhaitent réagir. Mais avant ça, une courte page de pub suivie d'un épisode de Bugs Bunny et Sam le Pirate. »

Un super SIDA qui se transmet comme le rhume et vous plonge dans un état de faiblesse extrême en seulement trois jours.

Un super cancer qui vous fait pousser des tumeurs de la taille de balles de tennis en une journée.

Une super rage qui se transmet en une morsure de chien errant et vous fait mourir d'une crise d'épilepsie en quelques secondes.

La scène finale doit se passer dans une camionnette avec Kyle, Paula et le tueur. La camionnette s'enfonce sous les eaux glacées.

Extrait d'une lettre de Jesus Clochard à Reynald L.

" J'y allais presque tous les soirs... C'était un type du régiment qui m'en avait parlé, il y avait travaillé comme barman après la guerre... ils servaient des repas bon marché, en mendiant un peu la journée et en trouvant des petits travaux de temps à autres, j'avais de quoi y dîner et assister au spectacle, et une fois j'ai même pu offrir un bouquet de fleurs à un des artistes. Un portugais, je crois, qui s'appelait Pedro... il était chauve et s'épilait tout le corps, même les sourcils, les poils du nez, et encore ailleurs... il enlevait tout et il s'enduisait d'huile, son spectacle s'appelait *Le Mystère de l'Excrétion*. Je te laisse deviner en quoi cela consistait.. Il se faisait introduire dans un boyau géant (on m'a dit que c'était des vrais boyaux, cousus entre eux) et il y avançait, les bras soudés au corps, tout droit, la tête la première. C'était saisissant ! J'aurais aimé que tu voies ça de tes yeux, on aurait dit une naissance affreuse, en même temps qu'une excrétion, quelque chose de sale et de laborieux, d'horriblement physiologique, d'implacable, d'atroce..."

Un jour nous serons des zombies
Un jour nous serons des zombies

Amnésiques et bienheureux

Errant en famille dans les bois et les villages
Découvrant le monde et savourant sa substance

Et plus rien n'aura d'importance

Que le clair de lune et l'herbe grasse

Où nous pique-niquerons de corps humains

Nos propres corps, ceux des voisins,

Unis dans l'hébétude et l'indifférence

L'indifférenciation, l'Entropie

La mort

Victor Crane & The Aztecian Dagger

Jacob est devenu vampire alors qu'il était détenu à Auschwitz. De ravissantes jeunes femmes meurent lacérées dans les ruelles. Une mystérieuse dague aztèque est dérobée au British Museum. Seul Victor Crane saura trouver le lien qui unit ces trois affaires !

Victor Crane & The Four Doomed Mummies

Jacob le vampire a été détruit et la paix est peu à peu revenue dans les rues de Londres jusqu'au jour où quatre mystérieuses momies aztèques sont livrées au British Museum. Victor Crane va devoir se lancer à nouveau à la recherche de la fabuleuse dague des aztèques !

Victor Crane & The Survivors of the Lost World

Quatre scientifiques sont portés disparus après avoir traversé le triangle des Bermudes et se retrouvent sur une île peuplée de dinosaures, d'hommes singes et d'un mystérieux culte d'hommes lézards. Une mission pour Victor Crane ?

Victor Crane & The Realms of Agartha

Des créatures chthoniennes attaquent les peuples de la surface afin d'honorer une vengeance de plusieurs siècles. A moins qu'ils ne recherchent un mystérieux artefact ? Et si c'était Victor Crane qui le possédait ?

Victor Crane & The Reptilian's Conspiracy

Les aliens ont envahis la Terre... Seulement ils l'ont fait il y a plusieurs millions d'années et sont encore parmi nous! Seul le plus grand détective du monde saura les reconnaître et il s'agit de... Victor Crane !

Victor Crane & The Fishmen From Atlantis

L'Atlantide a refait surface et avec elle une mystérieuse malédiction ancestrale! Toutes les enquêtes de Victor Crane vont se résoudre ici avec une conclusion surprenante !

Le Grand Corbeau Noir contre les séides de Vidoc

Un honnête homme voit sa famille assassinée par un odieux malandrin. Quelques années plus tard le voyou entre au service de la police sous l'aile de Vidocq. Notre honnête homme va revêtir le masque du Grand Corbeau Noir et ne vivra plus que pour venger les siens. Le Grand Corbeau Noir dans les crocs de Dracula

Tout le monde pense que Le Grand Corbeau Noir est mort, y compris lui même! Pourtant un mystérieux culte de goules va le chercher dans les catacombes pour l'emmener aux cœurs des Carpates, dans l'autre séculaire du prince des ténèbres lui même. Mais dans quel but ?!

Le Grand Corbeau Noir "Bas les masques, Fantomas!"

De retour à la capitale, Le Grand Corbeau Noir découvre qu'un mystérieux criminel aux mille visages terrorise la populace. Saura-t'il démasquer le fourbe tout en trompant la vigilance de Juve ?

Le Grand Corbeau Noir "Dans la toile de l'Araignée!"

Un justicier masqué du nom de Spider est bien décidé à se faire un nom en capturant Le Grand Corbeau Noir. Le corbeau se laissera-t'il prendre dans sa toile?

Le Grand Corbeau Noir "Dans la lorgnette du Dr Watson"

Le célèbre détective londonien Sherlock Holmes lui même est bien décidé à découvrir qui se cache sous le masque souillé de sang du Grand Corbeau Noir. Qui sera le plus malin ? Élémentaire, mon cher Watson !

A la fin de "Dans la lorgnette du Dr Watson", Le Grand Corbeau est arrêté et placé à l'Asyle Arkham dans la banlieue londonienne. La suite prévue initialement "Le Grand Corbeau Noir contre Flash Gordon" ne sortira jamais. Villeneuve, qui a toujours regretté que son personnage réssucite dans "Les Crocs de Dracula" pour se mettre à affronter tout ce que la littérature populaire compte comme personnage fantasques, pense que les sommets du ridicule

sont atteints quand on lui propose d'envoyer son personnage dans l'espace pour combattre l'empereur Ming aux côtés de Flash Gordon.

Villeneuve reprends les rênes de son personnage et sort l'année suivante la suite de son premier livre. L'ouvrage se nomme "un soleil de plomb" et on y apprend notamment que son personnage est resté plusieurs jours dans un état comateux dans les catacombes. On peut aisément en déduire que le reste de ses aventures ont été "rêvées". Malgré cette astuce scénaristique on apprécie de revenir à un ton plus noir, une intrigue plus complexe (le Grand Corbeau Noir est un criminel pour tout le monde, pourtant ses intentions sont justifiées).

Pourtant l'année suivante Villeneuve fait un regrettable pas en arrière et accepte finalement d'écrire Le Grand Corbeau Noir contre Flash Gordon. Bourré d'incohérences, hors continuité, style paresseux... Le livre n'a rien pour plaire et pourtant c'est le livre de Villeneuve le plus vendu.

Seulement deux mois après Jésus Clochard et Villeneuve s'amuse à écrire une suite à "soleil de plomb". Digne héritier du premier volume, le livre fait l'impasse sur l'histoire avec Flash Gordon et n'en parle même pas. C'est comme si l'ouvrage n'avait jamais existé. Soleil de Plomb nous plonge pour la dernière fois dans les ténèbres du corbeau noir, en effet le héros meurt vers le milieu de l'histoire. On découvre également, et c'est stupéfiant, que le grand corbeau noir n'est pas Jean Lafleur et que d'ailleurs ce dernier est bien vivant ainsi que sa famille. La dernière partie du livre nous plonge dans la folie la plus sombre et l'ouvrage s'achève de la manière la plus nihiliste qui soit. Les enjeux ne sont pas résolus mais cela n'a aucune importance. Plus rien n'a d'importance.

Le dernier ouvrage à sortir sur le Grand Corbeau noir aura été "Le Grand Corbeau Noir". Une réécriture complète et fluidifiée du premier livre et des deux "soleil de plomb" réunis en une seule histoire faisant totalement l'impasse sur les livres n'ayant pas été écrit par Villeneuve. La plupart des fans considèrent que ce livre est la seule vision à conserver du corbeau et Villeneuve a toujours été d'accord avec eux. Pourtant ce livre restera très largement méconnu surtout par rapport au "flash gordon" qui est régulièrement réédité dans divers recueil consacrés au héros spatial.

*

Une attaque de zombies contre un supermarché.

Une attaque de zombies contre un base militaire.

Une attaque de tentacules contre un supermarché.

Une attaque de terroristes tchéchènes contre un gîte rural.

Une attaque de vampires forrins contre une petite bourgade.

Et le pire c'est que ce ne sont que des bons films que je cite Mr. Green

(Dawn of the Dead, Day of the Dead, The Mist, Severance, Le Cirque des vampires...)

Après ça doit être possible de tout mélanger :

Une attaque de tentacules tchéchènes contre une base militaire.

L'attaque d'un supermarché contre forrins. (Pas de roulottes sur notre parking !)

L'attaque d'un tentacule vampire contre un cirque zombie.

La nuit était gluante. Autour de moi les ténèbres respiraient, se contractaient à l'horizon frémissant, avant d'exhaler leur souffle de charogne rose et douceâtre. J'étais accoudé à la rambarde du pont numéro sept, contemplant l'eau semblable à une salive bulleuse, crémeuse comme une bave de forcené. Les projecteurs frappaient les vagues et révélaient les formes noires, indistinctes, qui venaient par moment se mouvoir dans la lumière.

*

On m'appelait le Maraudeur. Depuis trop de siècles je parcourais les rues de la ville sans nom.

Nihil. Pop. : Nihilisme populaire. Nihilisme pop. Toutes les formes populaires et présentes dans la culture « jeune » et les sous-cultures, d'un refus des valeurs tant passées qu'actuelles. Le Nihilisme Pop peut prendre toutes les formes, et adopter en surface, tous les discours. Il peut être violent ou pacifiste, passéiste ou adepte de la table rase, opposé à la Nature, ou attiré par elle, il peut être athée ou mystique, socialiste ou libéral, mortellement sérieux ou farceur – et la plupart du temps, il est tout cela à la fois, ou tout cela de manière successive, au gré des reniements ou des sautes d'humeurs.

Le Nihiliste Pop n'est pas systématiquement conscient de lui-même ; il s'agit même des spécimens les plus rares. Disons que cette conscience est le stade ultime, la récompense, le détachement final de tout CONTENU dans sa rébellion. Ne plus rien désirer, même le vide. Le nihilisme pop modèle courant consiste, à l'adolescence notamment, en une succession de « périodes » – hippie, nazie, science-fiction, rôliste – qui ont un rôle de soupape de sécurité, ou de consolation ; en rejetant sur quelque mode que ce soit, le monde environnant, de manière radicale.

Le Nihilisme Pop est une stratégie généralisée : la Domination a depuis longtemps maintenant récupéré les discours réactionnaires comme progressistes, révolutionnaires comme conservateurs, et le rejet de la société est devenu une marchandise comme une autre, une identité achetable, une posture universellement admise et encouragée, puisque de toutes façons le monde, lui, ne changera plus. Le Nihilisme Pop comme soupape de sécurité est donc également une des armes du pouvoir.

1. Primordial Chaos

« Pour apprécier de son vivant une réputation posthume, rien de tel que de l'anticiper par écrit.
» Amélie Nothomb, *Le Voyage d'Hiver*.

Argument

Le livre que je vous présente n'est pas, à proprement parler, une œuvre littéraire. Voyez plutôt ceci comme un documentaire écrit traitant de l'homme que fût William S. Marsten et de la quasi destruction de la ville de Saint Étienne. Plutôt qu'une forme littéraire classique et absconse, je me, suis attaché à vous restituer le plus fidèlement possible les témoignages que j'ai pu recueillir à Saint Étienne même ou par téléphone. J'y ai adjoint quelques extraits de ma correspondance personnelle avec Marsten ainsi que divers extraits de journaux ou articles récupérés sur Internet.

Le texte est également entrecoupé de passages plus romancés. J'ai choisi ce procédé narratif pour spécifier que ces passages étaient l'œuvre directe de votre serviteur. A titre d'exemple la description de l'appartement de William ne pouvait, selon moi, que faire l'objet d'une scène descriptive à la manière d'un roman afin que la lecture s'en trouve allégée.

Le récit est également émaillé de notes, chansons et nouvelles retrouvées dans les affaires de Marsten. J'ai choisi de les inclure dans le récit, à certains moments clés, pour permettre d'approfondir les motivations du personnage et également pour justifier mes éventuels partis-pris narratifs.

Avant de conclure je voulais préciser que certains noms ont été modifiés à la demande des intéressés ou de leurs proches. Ainsi le nom William S. Marsten s'est construit comme suit : William, a pour définitif Bill. Bill est l'un des membres du groupe Bob & Bill Plays Drones, un projet musical fictif de Marsten. Le S. de son nom ne signifie rien en particulier mais permet un clin d'œil au R. de J. R. Cash, qui n'a pas de signification non plus. Et Marsten est une référence au massacre de la maison Marsten qui a lieu au début de Salem de Stephen King. D'ailleurs les amateurs de Stephen King noteront que Carrieta est le prénom qui permet le diminutif Carrie.

Souhaitant que mon humble travail vous permette de mieux comprendre ce qui s'est passé à Saint Étienne ou, tout au plus, vous divertisse.

Stéphane F..

1. Primordial Chaos

ACTE PREMIER

Lilian Bernard, ancien collègue de bureau

"Je me souviens quand William m'a demandé de l'aider à relire un poème qu'il avait écrit pour Sandy Martin. Il lui disait qu'il l'aimait tellement qu'il voulait l'enlever avec une camionnette Kiloutou. Il disait qu'il l'aimait tellement qu'il pourrait la manger. Je crois qu'il disait ça au sens littéral."

Sandy Martin, serveuse du Smocking Dog

"Il avait un regard bizarre. Un peu vitreux et euh... euh... absent, quoi... mais... en même temps c'était comme que si y vous regardait jusqu'au fond du crâne... l'intérieur... de... de l'esprit, quoi. Je savais qu'il louait une camionnette Kiloutou et j'avais demandé à mon frère... euh... de... de me raccompagner le soir après le service. (Sa voix s'éloigne du combiné) - Quoi ? non... non arrête s'il te plaît (On raccroche brutalement) »

Chanson retrouvée dans les archives de William S. Marsten où elle servait de marque-page

Go, go, go away. I don't care

Why does she chooses the man who walks behind her,

When I walk beside her.

He had a knife,

But I can strangle her in her sleep.

I love her so much,

I can strangle her in her sleep.

I don't know what I want,
I don't know what I want.

I want somethin' new but I don't know what.

I want hurt someone but I don't know who.

My days are blacks like the nights are yellows,
And all through the house,
I kill'em one by one.

I don't know what I want,
I don't know what I want.

I want somethin' new but I don't know what.

Somethin' yellow,
Yellow like hell.

Des collègues de bureau

"Nous on était sûrs que ça finirait comme... Comment que ça s'appelle le truc avec les américains qu'écoutent du Hard Rock ? Ah ouais, c'est ça: le massacre de Concubine. En même temps, je crois qu'il était célibataire."

"Il avait sorti un disque ben c'était du bruit comme un disque qui marche pas."

"Il rigolait bêtement en parlant de films X avec des chevaux et des chiens. Il dessinait des trucs avec du sang mais sans ça il était aimable."

François Jossinet, batteur du groupe Cult of Pain

"Je voudrais bien mais je trouve pas quoi raconter..."

Michael (ami puis ennemi d'enfance)

"Tu vois j'ai toujours eu l'impression de savoir quand le gars mentait. Il avait cet espèce de sourire en coin qui te disait "Je me fous de ta gueule, sale con." Un sourire de vendeur de bagnole. Il racontait tout le temps des histoires rocambolesques et moi, tu vois, j'étais sûr que c'était des cracks. Mais un jour je reviens du bahut et je croise ce connard dans les escaliers et il me dit que ma grand mère est morte. Il avait son espèce de sourire à la con alors je lui ai mis ma main dans la gueule, j'aime pas qu'on plaisante sur la mort, tu vois. Le gars il braille et il maintient que c'est vrai et tout le tintouin. Bon, je cours chez moi et putain c'est vrai que ma grand mère était morte. Putain en fait cet enfoiré il mentait pas, c'est juste que tout le faisait marrer, même la mort des gens."

Stéphane F. (ami d'enfance)

"J'aimais pas trop qu'il fréquente Bertrand Barrère."

ACTE SECOND

Dieu et la bombe nucléaire

Extrait de la Tribune Le Progrès

"Un agresseur agressé rue des creuses au niveau de l'Église Sainte Marie dans la nuit de Samedi à Dimanche vers 1 heure du matin. L'homme était en train de se disputer violemment contre sa femme, qui portera plainte contre son époux pour coups et blessures, quand un individu cagoulé et capuché l'a saisi et l'a assommé en le projetant contre un panneau de

signalisation avant de disparaître dans la nuit. Aucune procédure de recherche n'a encore été lancée contre l'individu."

Une bande de jeunes de la Métare

"Hey Mourad il l'a vu la Batman-mobile ! Oh Mourad dis leur, t'as vu !"

"Ouaich j'ai vu la Batman-mobile, elle avait des jantes alus d'sa mère! Il est passé commac wawawoum !"

Un ivrogne errant à proximité du Casino du Rond Point, hurlant dans un téléphone portable

"Appelez le central ! Appelez le Central ! Y a mec gros et grand avec une grande guitare et une canette euh... Grande. Il s'appelle Bruno Marsten. Appelez le central, il va braquer le casino ! Appelez le central !"

Extrait de la Tribune Le Progrès

Un dealer de cannabis agressé.

Hier soir, au Parc de l'Europe, rue des Droits de l'Homme, un dealer a été agressé puis ligoté. L'individu effrayé a confié aux forces de l'ordre "Il n'arrêtait pas de me frapper et de me dire qu'il ne voulait plus de criminel dans sa ville ! Dans sa ville ! C'est Maurice Vincent ou bien ?"

Les rapports de police indiquent que l'agresseur serait membre d'une assemblée des pères de famille du quartier lassés que de la drogue soit vendue à leurs enfants.

Aucune poursuite n'a été engagée ce jour. L'inspecteur Mourier précise même "Peut-être qu'on devrait leur donner un salaire et une plaque."

Le gérant du Petit Casino du Cours Fauriel

"Au début le gars achetait très exactement un pack de bière, de la Guinness, tout les jours. Avec des arachides. Nous on a toujours pensé qu'il buvait trop et qu'il devait être alcoolique mais voyez... Vendre de l'alcool c'est notre job. Bon en tout cas du jour au lendemain le gars a complètement arrêté l'alcool. Et les arachides. Chaque jour il venait acheter très exactement 2

litres de Monster. Bon, vous voyez, nous on n'est pas du genre à espionner ce que nos clients achètent mais un épicier c'est parfois mieux qu'un psy. Nous on s'est tout de suite dit que 2 litres de boisson énergisante par jour c'est un peu beaucoup. Alors quand on a entendu cette histoire de gars qui patrouille dans les rues la nuit pour casser la gueule à des loubards on a tout de suite fait le rapprochement."

Luc, gérant de la librairie « Des Bulles et des Hommes »

"Ils se sont tout les deux mis à jouer à cache cache ou plutôt à une version glauque du gendarme et des voleurs avec la ville comme terrain de jeu. En général dans ce genre de jeu on commence par un bête "PAN t'es mort" et l'autre gamin prétends qu'il a un bouclier à l'épreuve des balles. Et puis on invente des pistolets lasers, des boucliers magiques etc... Jusqu'à que les deux gosses invoquent Dieu et la Bombe Nucléaire."

ACTE TROISIEME

Son Désert de Cendre

Anonyme

« Y avait un endroit, près de l'ancienne maison des jeunes de la Métare, où les vieux se réunissaient. Ils déplaient leurs chaises et restaient assis là toute la journée à l'ombre. Il buvait de la limonade et se racontaient des histoires sur une époque connue d'eux seuls. Et puis par la suite des jeunes ont choisi cet endroit pour venir y vendre de la drogue et y jeter des détritrus. En quelques mois le petit parc des vieux était devenu un dépotoir mal famé. Et quelque chose a du péter dans la tête de Marsten puisqu'une nuit il est venu, à l'époque où son identité était encore secrète, et il a répandu de l'essence sur les arbres et les locaux désaffectés de la MJC et il a foutu le feu. Y a eu un tel incendie que même les pompiers n'ont rien pu faire d'autre qu'attendre que ça se passe tout en évitant que ça se propage. Ce jour là Marsten a dépassé la limite, sa guerre contre le crime était devenu une guerre contre nous tous et contre la passivité. Le petit parc était devenu sa déclaration de guerre, son QG, sa batcave, son désert de cendre. »

Je n'ai pas de responsabilité envers le monde.

Il n'est pas de mon devoir de faire perdurer l'espèce.

Je n'ai pas à accepter l'ordre naturel.

Le monde n'a aucune raison d'exister en soi.

Mes intérêts et ceux du monde divergent.

Je peux créer ma propre morale, ma propre définition du bien et du mal en dehors de toute considération liée à la nature.

Je définis ce qui est souhaitable et ce qui ne l'est pas ; ce qui a le droit d'exister ou non. Les conséquences de mes actes sur le monde n'ont aucune importance.

Le seul projet acceptable envers le monde est de le remodeler à son image.

Je suis la révolte du monde contre lui-même ; son aboutissement ; sa seule excuse.